

géographie économie société

**Appel à contributions pour la revue
*Géographie, Economie, Société***

Numéro spécial

**Dimensions spatiales et organisationnelles de
la figure du réseau : regards croisés entre
sciences de gestion et science régionale**

Editeurs invités :

Bertrand Sergot – Maître de Conférences en Sciences de Gestion - Université Paris-Sud

Lise Bourdeau-Lepage – Professeure de Géographie - Université Lyon 3 (UMR EVS-CRGA)

Denis Chabault – Maître de Conférences en Sciences de Gestion - Université Paris-Sud

Elodie Loubaresse – Maître de Conférences en Sciences de Gestion - Université Paris-Sud

La figure du réseau est par nature une figure transdisciplinaire.

Au sein du champ de la science régionale, elle est généralement mobilisée pour expliquer l'organisation dans l'espace des activités, des hommes... ou encore le développement d'un territoire particulier. Cette figure du réseau est largement reprise par les géographes, économistes et aménageurs pour rendre compte de la constitution, au sein de certains territoires, de systèmes localisés de production et/ou d'innovation (districts industriels, milieux innovateurs, *clusters*, systèmes productifs localisés...) et des fondements sur lesquels ces systèmes reposent. Dans le prolongement de l'article séminal de Bathelt *et al.* (2004), des travaux ont été réalisés pour mieux prendre en compte, outre les relations tissées entre acteurs locaux, les liens que ces acteurs locaux ont pu construire avec des acteurs extérieurs au territoire et les influences (positives ou négatives) que ces liens externes peuvent avoir sur les dynamiques locales. D'autres auteurs se sont interrogés sur le rôle que les pouvoirs publics peuvent jouer pour favoriser, voire impulser, le développement de réseaux de relations denses entre acteurs organisationnels co-localisés (entreprises, laboratoires de recherche, établissements d'enseignement secondaire ou supérieur...), alors même que la plupart des recherches antérieures ont plutôt mis l'accent sur le caractère endogène et émergent de ces réseaux territorialisés et du développement économique local qui en découle. On retrouve également la figure du réseau dans les travaux de recherche s'intéressant aux villes et à la globalisation de l'économie (Rozenblat, 2012). Elle y est une clef de lecture et de représentation des relations, économiques, culturelles, politiques, religieuses ou écologiques, qu'entretiennent les villes entre elles. Ainsi, chaque ville peut s'insérer dans de nombreux réseaux urbains. Les analyses menées dans ce domaine conduisent les chercheurs à affirmer qu'un monde multacentrique et métropolisé émerge, où la complémentarité entre les villes (les métropoles globales) semble jouer davantage que la concurrence dans le processus de globalisation (voir notamment Sassen, 2006).

En sciences de gestion, le réseau est de longue date reconnu comme une forme organisationnelle à part entière (voir en particulier Jarillo, 1988), dotée de propriétés spécifiques et particulièrement répandue dans le monde de l'entreprise contemporain, notamment du fait de l'expansion massive, ces dernières décennies, des relations collaboratives entre firmes, des phénomènes de sous-traitance et d'externalisation et, plus largement, de la fragmentation verticale croissante des chaînes de valeur dans nombre de secteurs d'activité (aboutissant, dans les situations les plus extrêmes, à de véritables

« entreprises virtuelles »). Dans le champ de la gestion, les travaux portant sur les organisations en réseau ne reconnaissent pas tous, loin s'en faut, la dimension géographique comme une caractéristique constitutive du réseau. Deux formes particulières de spatialisation¹ de cette forme organisationnelle ont cependant émergé.

La première est associée à la notion de chaînes globales de valeur (voir par exemple Palpacuer et Balas, 2010). Dans ce cadre, les grandes firmes multinationales sont appréhendées comme les pivots de réseaux d'activités (détenues en propre, conjointement avec d'autres entreprises ou sous-traitées) complexes et dispersés géographiquement à l'échelle du globe, qu'elles mobilisent et reconfigurent régulièrement en fonction de leurs besoins. La seconde concerne les dynamiques d'interactions inter-organisationnelles, parfois qualifiées de *clusterisation*, qui se développent à l'échelle de territoires particuliers, analysés comme formant une catégorie particulière d'organisations en réseau.

L'émergence de ce dernier ensemble de travaux a été grandement facilitée par le développement récent d'une « approche du management basée sur l'analyse des relations entre acteurs (individus et entreprises) » (Chauvet et Chollet, 2010, p. 79) qui mobilise largement la sociologie des réseaux et notamment les travaux de Granovetter, centrés autour des notions d'encastrement et des articulations entre liens forts et liens faibles, mais aussi ceux de Burt, ou encore de Lazega. Alors que les recherches consacrées aux réseaux comme formes organisationnelles envisagent l'entreprise ou, plus largement, l'organisation comme la brique élémentaire du réseau, cette approche par les réseaux sociaux prend également en compte les relations inter-individuelles et les effets que ces dernières peuvent avoir sur les dynamiques organisationnelles et inter-organisationnelles.

On assiste ainsi à un rapprochement considérable des référents, des objets de recherche et des questionnements des travaux académiques menés autour de la thématique large des réseaux en sciences de gestion, d'une part et, en science régionale, d'autre part. Même si des interactions existent déjà sur le sujet entre ces deux champs, il nous semble que le moment est particulièrement propice à un approfondissement et à une structuration de ces échanges et de ces enrichissements mutuels afin de mieux penser la figure du réseau et ses modalités de spatialisation. Tel est l'objectif de ce numéro spécial.

L'objectif de ce numéro spécial est de faire un état des lieux des recherches s'intéressant :
1/ aux interrelations entre les dimensions spatiales et organisationnelles de la figure du réseau,
2/ aux effets de ces interrelations sur la constitution, l'évolution voire le délitement des réseaux de toutes natures (réseaux interpersonnels, réseaux intra-organisationnels et/ou inter-organisationnels, réseaux de villes, réseaux locaux et/ou globaux...) mais également sur les modalités de fonctionnement de ces réseaux et sur les différents acteurs concernés .

Ce numéro spécial est conçu comme un espace d'échanges transdisciplinaires. L'ensemble des chercheurs travaillant sur la thématique choisie sont donc invités à soumettre des propositions d'articles, que leur rattachement institutionnel les situe dans le champ des sciences de gestion, des sciences économiques, de la géographie, de l'aménagement, de l'urbanisme, de la sociologie ou encore des sciences politiques...

¹ La spatialisation étant ici entendue comme le processus d'inscription du réseau dans l'espace géographique

Dans le cadre de ce numéro spécial, un intérêt particulier sera porté, aux thèmes suivants :

- Modalités de spatialisation des formes organisationnelles en réseau et leurs effets sur le fonctionnement des réseaux concernés ;
- Nature, dynamiques et pratiques des réseaux de villes à l'échelle nationale et internationale ;
- Modalités d'articulation des relations inter-personnelles et inter-organisationnelles dans les réseaux spatialisés ;
- Retombées liées à l'appartenance à un réseau spatialisé et conflits potentiels sur leur répartition ;
- Evolutions et recompositions des réseaux spatialisés ;
- Possibilités et moyens d'action des pouvoirs publics sur les modalités de spatialisation des réseaux inter-organisationnels ;
- Modalités et enjeux de l'insertion des organisations à but non-lucratif dans des réseaux spatialisés ;

Cette liste thématique n'est bien évidemment pas exhaustive et toutes les contributions s'interrogeant sur les modalités de spatialisation des réseaux sont les bienvenues, qu'il s'agisse de travaux empiriques, mais aussi de réflexions conceptuelles, voire de travaux centrés sur des démarches méthodologiques particulières visant à mieux appréhender les réseaux spatialisés, leurs fondements, leurs retombées et leurs modes de fonctionnement. Les contributeurs potentiels sont en particulier invités à exploiter le potentiel de fertilisation croisée existant entre les disciplines des sciences de gestion, de la géographie, des sciences économiques, de la sociologie et tout autre champ disciplinaire pertinent.

Les propositions d'article devront être envoyées **avant le vendredi 25 octobre 2013 à l'adresse suivante** : NSGESreseau@gmail.com en mentionnant dans l'objet du mail le nom de l'auteur (ou des auteurs) de l'article (par exemple : Bathelt_Malmberg_Maskell).

Les propositions d'articles doivent respecter les consignes de la revue disponibles sur le serveur : <http://ges.revuesonline.com/appel.jsp>. Elles feront l'objet d'une évaluation en double aveugle.

Références citées

- Bathelt H., A. Malmberg et Maskell P., 2004. Clusters and knowledge: local buzz, global pipelines and the process of knowledge creation. *Progress in Human Geography*, vol. 28, n° 1, p. 31-56.
- Chauvet V. et Chollet B., 2010. Management et réseaux sociaux : Bilan et perspectives de recherche. *Revue française de gestion*, n° 202, p. 79-96.
- Gibert A., 1930. *La Porte de Bourgogne et d'Alsace (Trouée de Belfort) : étude géographique*, Besançon, Jacques et Demontrond.
- Jarillo J.C., 1988. On strategic networks. *Strategic Management Journal*, vol. 9, p. 31-41.
- Palpacuer F. et Balas N., 2010. Comment penser l'entreprise dans la mondialisation ?, *Revue française de gestion*, n° 201, p. 89-102.
- Rozenblat C., 2012. Réseaux et territoires dans la mondialisation : un enjeu transdisciplinaire pour la science régionale. Colloque de l'ASRDLF, Belfort, 9 juillet.
- Sassen S., 2006. *Cities in a World Economy*, Thousand Oaks, Calif : Pine Forge Press (1^{ère} éd. 1994).